

Le *Surmâle* pataphysique

Publiés bon gré mal gré au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, les trois oeuvres principales -et principielles- d'Alfred Jarry - *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* (1898), *L'Amour absolu* (1899) et *Le Surmâle* (1902) forment un tryptique quintessentiellement ésotérique, à tel point qu'ils étaient considérés par Jarry -parfois même avec sérieux- comme substitués à la Bible. En effet, l'Ancien Testament est réécrit très librement -et sous influence des symbolistes- dans *Gestes...* et dans *Le Surmâle*, ce dernier insistant sur une nouvelle version de la Genèse. Quant à *L'Amour absolu*, il peut être considéré comme la synthèse du Nouveau Testament et de la mythologie grecque, en écho à César-Antéchrist, écrit dès 1895, pouvant être rattaché au tryptique, mais pouvant aussi être considéré comme une oeuvre de jeunesse (sa première grande oeuvre, avec les *Minutes de Sable mémorial* à 22 ans, soit 7 ans après l'écriture de sa fameuse pièce *Ubu Roi*, et, lors de ses échecs universitaires). Mais, évidemment, Jarry n'écrit pas au même niveau : là où la Bible reste un livre poétique constamment transcendé par la métaphysique, le tryptique jarryque est une oeuvre hallucinatoire constamment transcendée par la pataphysique, cette dernière étant fortement influencée par les Upanishads de l'hindouisme et partiellement par les Kabbalistes. Avant d'étudier plus en détails les principales divergences - entre métaphysique et pataphysique-, notons déjà que le rapport du créateur à ses créatures est infiniment plus complexe dans la pataphysique, et, que cette dernière est toujours aussi à lire comme métaphore du rapport de l'artiste à son oeuvre. Nous pouvons dire, a posteriori, que la pataphysique est l'équivalent poétique de la quantique (la seule nouvelle grande science du XX^{ème} siècle).

En outre, la période dans laquelle s'inscrit l'écriture jarryque est celle d'un scientisme rationaliste exacerbé, tournant souvent aux excès conjuratoires de charlatans. C'est à cette époque que la vie est de plus en plus souvent regardée en un sens mécaniste, la pertinence des découvertes scientifiques étant souvent mal comprises, par ceux qui y avaient accès. Chez Jarry, l'un des principaux fils rouges est le constant détournement poétique du scientifique pour mieux montrer à quel point la science est toujours basée sur de l'imaginaire, les formules mathématiques n'étant que -au fond- des formules magiques. Ainsi, sous chaque savant se cache un sorcier, mais un sorcier qui, pour rester un humain, n'est au fond qu'un être imparfait et fini, ne trouvant son salut que dans l'Amour et l'Art, vecteurs premiers de la vie. C'est surtout pour cela que le pataphysicien est une figure moderne de l'apprenti-sorcier. Moderne car, d'une part il pose un rapport novateur à la monstruosité comme à la divinité, et d'autre part, car il pose le lieu de l'oeuvre d'Art comme plus vital que le lieu de la Nature. Nous nous demanderons comment ce conte -ou "roman moderne"- parvient-il à bouleverser le schéma classique de l'homme par rapport à un Dieu-créateur et à des monstres-créatures.

- I Le Vide créateur et ses linéaments
- II Le Pataphysicien, entre Dieu et Monstre
- III Clinamen : du Divin dévié

I Le Vide créateur et ses linéaments

- Il est nécessaire d'introduire le contexte théorique dans lequel *Le Surmâle* s'inscrit, pour pouvoir en comprendre la radicale modernité : *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien* (1898) : "roman néo-scientifique".

a. Faustroll

- Récit initiatique et mythologique d'un voyage (dans un bateau-lit, sur la terre, à la visite d'îles liquides), assez proche de l'Acte II de *Faust* -sans Faust-, mais surtout des livres *Quatrième* et *Cinquième* de Rabelais, jusqu'à l'Apocalypse du livre VI.

- "Toute errance est quête, apprentissage et appréhension de la connaissance" (N. Arnaud et H. Bordillon) : au principe de la science, ici transformée en sorcellerie : nous comprenons assez vite que "Faustroll est un Socrate à l'envers; il ne cesse d'apprendre et de nous apprendre qu'il sait déjà tout" (idem). Son savoir est d'abord celui du pataphysicien (Ternairement langagier : parle - Panmuphle-, pense -Bosse-de-Nage- et écrit -F.-), supérieur au Dieu métaphysique car il crée ainsi *par le langage*, c'est-à-dire qu'il crée des monstres avec des mots. Puisque Dieu n'écrit pas (il n'a fait que créer le langage), ne fait pas oeuvre langagière, F lui est supérieur en prouvant pataphysiquement -par l'écriture- que la science physique (basée sur le principe d'identité) est réfutée par sa mise en langage, et que la surface de Dieu est mesurable par le langage. Ainsi, alors que la métaphysique soutient la physique, F détruit l'une et l'autre, par l'écriture pataphysique. Mais, en tant qu'homme -pataphysicien-, F est fini (Bosse-de-Nage, monstre animal, symbolise sa part imparfaite, son reste inconscient et... traditionnel car fondé sur le binaire -PH et MPH-), il va donc mourir, c'est en quoi il reste un apprenti-sorcier... Jusqu'au Livre VI.

- **Clinamen** → **Apocalypse** (Livre VI)

- Faustroll, pataphysicien, meurt de TOUT savoir ("pataphysique et catachimie"), il devient :

- **Vide créateur** (VII et VIII) :

UPANISHAD signifie «assis par terre aux pieds du Maître», pour écouter son enseignement... selon la coutume indienne, les jambes croisées, dans une posture très similaire à celles de la méditation.

Cet enseignement spirituel que nous livrent les Upanishads apparaît au IV^e siècle av. J.C., délivré par les dieux eux-mêmes ou par le Brahman absolu en personne, aux sept Rishis (Voyants, Sages et pères fondateurs de la civilisation hindoue), lesquels vont continuer leur enseignement aux mortels jusqu'au VII^e siècle ap. J.C...

KHURMOOKUM : geste du mourir, désincarnation hindouiste, fusion des imaginaires de la vie et de l'oeuvre.

PURUSHA : Par extension, notamment dans les Upanishads, Purusha se réfère à Brahman en tant qu'*Homme Cosmique*, «possédant mille têtes, mille yeux, mille jambes, incluant la Terre dans son corps, se diffusant dans toutes les directions, à l'intérieur de l'animé comme de l'inanimé» dit aussi le Rig Véda.

Corps de la "X^{ème} dimension" : vide, dans "latente obscure", Faustroll est devenu le *lieu* de la pataphysique, dans "l'Ethernité".

Citation, P. 96, 97, 98

- **Linéament** /li.nea.mã/ masculin :

1. Premiers traits caractéristiques d'une chose, d'un processus en développement.

(source : Wiktionnaire)

b. Pataphysique

- «Un épiphénomène est ce qui se surajoute à un phénomène.

La pataphysique dont l'étymologie doit s'écrire επι (μετα τα φυσικα) et l'orthographe réelle *'pataphysique*, précédé d'une apostrophe, afin d'éviter un facile calembour, est la science de ce qui se surajoute à la métaphysique, soit en elle-même, soit hors d'elle-même, s'étendant aussi loin au-delà de celle-ci que celle-ci au-delà de la physique.

Et l'épiphénomène étant souvent l'accident, la pataphysique sera surtout la science du particulier, quoiqu'on dise qu'il n'y a de science que du général.

Elle étudiera les lois qui régissent les exceptions et expliquera l'univers supplémentaire à celui-ci; ou moins ambitieusement décrira un univers que l'on peut voir et que peut-être l'on doit voir à la place du traditionnel, les lois que l'on a cru découvrir de l'univers traditionnel étant des corrélations d'exceptions aussi, quoique plus fréquentes, en tous cas de faits accidentels qui, se réduisant à des exceptions peu exceptionnelles, n'ont même pas l'attrait de la singularité.

DÉFINITION : *La pataphysique est la science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité.*

La science actuelle se fonde sur le principe de l'induction: la plupart des hommes ont vu le plus souvent tel phénomène précéder ou suivre tel autre, et en concluent qu'il en sera toujours ainsi.

D'abord ceci n'est exact que le plus souvent, dépend d'un point de vue, et est codifié selon la commodité, et encore ! Au lieu d'énoncer la loi de la chute des corps vers un centre, que ne préfère-t-on celle de l'ascension du vide vers une périphérie, le vide étant pris pour unité de non-densité, hypothèse beaucoup moins arbitraire que le choix de l'unité concrète de densité positive *eau* ?

(...)

(*Gestes...*, II, VIII : "Définition")

La Pataphysique est la science...»

(*Gestes...*, VIII, XLI : "De la surface de Dieu")

- "Autrement dit : la pataphysique est la science du suspens de la science, la science de ce que la science ne sait pas." (C. Prigent)

c. Oeuvre

- **Ecriture laborantine** :

PATAPHORE : La pataphore est une métaphore exceptionnellement élargie inventée par l'auteur Américain Paul Lopez. Exemple canonique : "un ara cria rauque" (dans *Le Surmâle*). Ainsi, l'écriture devient hallucinatoire, ne retenant que les symboles de l'art symboliste, c'est pourquoi elle défie la représentation. *Gestes...* est un laboratoire d'arts visuels.

Le son aveugle le sens car le signifiant assourdit le signifié.

Jarry, spécialiste de la déshapaxisation ! Ex. du "Ptyx".

- Archipel hyper-complexe de citations d'oeuvres d'art.

- Lorsque F. meurt et entre dans la "X^{ème} dimension", l'art entre lui dans la 3^{ème} dimension, l'oeuvre devenant le monde, ce dernier étant alors réduit à la binarité de la tradition PH-MPH.

- Citation de N. Arnaud et H. Bordillon : P. 174 (les 28 livres), 175 (le Nom), 176 (synthèse)

II Le Pataphysicien, entre Dieu et Monstre

- “Le plus beau roman d’amour qui soit” (A. Le Brun)

a. Pataphysicien

- Omniprésence des machines (comme la “Perpetual-motion-food” et la “Machine-à-inspirer-l’amour”), culte de la performance par des savants aux patronymes souvent anglo-saxons, chiffres accumulés jusqu’à l’absurde, références érudites (Pline, Théophraste, Diodore, divers mythes, etc.), nombreux aphorismes, condensations poétiques ‘pataphoriques’, spéculations ésotériques typiquement pataphysiciennes -basées sur les exceptions (Dieu, Homme, Sexe, etc.)-... Si bien qu’au final, cynisme et philosophie neutralisent poétiquement la science -la “prose de concierge” (C. Prigent), i.e. les citations arrimées à l’époque, avec moult références aux clichés scientifiques d’alors étant annulée par la mythologie et la distance atteinte par l’absurde-.

- André Marcueil symbolise le pataphysicien déconstruisant le scientisme en l’annulant. Ainsi : “L’amour est un acte sans importance puisqu’on peut le faire indéfiniment”, 1ère phrase du livre, est un postulat scientifique poussant à l’extrême la logique scientiste des convives. Le primat du chiffre est soigneusement rendu absurde par la simple poursuite mythologique de ses discours : “Des nombres pareils, ça ne veut plus rien dire.”

- André Marcueil :

“Le héros du neutre” (C. Prigent) : d’une “extraordinaire insignifiance”, il semble un “mannequin”, donc un peu moins qu’un humain, voilà comment apparaît d’abord le pataphysicien. Citation CP, P. 93-94

- Dans la course des “10K Milles”, les deux logiques se neutralisent : la locomotive, symbole de la science traditionnelle (PH-MPH) affronte la quintuplette dopée à PMF, symbole d’une science mythologisée. Le docteur Bathybius est le tenant du trad., W. Elson est le tenant du mythologique, absurde conjurant PH et MPH. Finalement, les deux se neutralisent, et, c’est l’Ombre, celle du Surmâle, monstre pataphysique, qui gagne la course : “Les machines sont à la fois hyperboliquement efficaces et dérisoirement incompetentes.” et “La ‘science’, rengorgée de rodontades futuristes, n’est pas grand-chose d’autre qu’un prudhomme que radotage, une ‘scie’ : ‘la SCIENCE avec une grande SCIE’, plaisante Ellen.” (C. Prigent)

b. Monstre

- Les **monstres artificiels** (machines) :

Le “pédard” est la tentation artificielle d’AM, ombre planant sur le naturel du Surmâle.

Dynamomètre, Auto et loco (parmi d’autres) matérialisent les mouvements phalliques de la mécanique; les pédales, bielles, fentes et roues diverses représentent les mouvements cycliques de la mécanique (constitution du M et du F d’un point de vue strictement symbolique, par le mouvement des machines) : l’*inhumain*. Face à ça (ou en deça), l’absurdité du *surhumain* : le Surmâle au “corps hyperphysique” et capacités sexuelles infinies. Le surhumain dépasse l’inhumain par la poursuite cynique de la logique, jusqu’à

l’impossible, le monstrueusement artificiel battu par le monstrueusement naturel. Ainsi, Marcueil est une énigme, une indétermination pataphysique, mais aussi un monstre dépassant les mâles et le mal (de la finitude).

“(…) c’est LA MACHINE QUI DEVINT AMOUREUSE DE L’HOMME (...) en ce temps où le métal et la mécanique sont tout-puissants, il faut bien que l’homme, pour survivre, devienne plus fort que les machines (...) Mais cet homme-là est le premier de l’avenir...” (P. 132)

c. Dieu

P. 24 du *Surmâle* : il est “comme un Dieu”, mais un Dieu métaphysique, *c’est-à-dire* un monstre surhumain et naturel. Puisque le Dieu traditionnel est annulé par le monstre naturel, le Dieu pataphysique est autre chose :

« (...) THEOREME : *Dieu est infiniment petit.*

Car pour qu’il soit Dieu il faut que sa Création soit infiniment grande. S’il gardait une dimension quelconque, il limiterait sa Création, il ne serait plus Celui qui a créé Tout.

Ainsi il peut se glorifier de sa Bonté, de son Amour et de sa Toute-Puissance, qui ne se réservent aucune part du monde. Dieu est hors de toute dimension, *en dedans*.

C’est un point.

C.Q.F.D.

On sait qu’il y a deux parties dans l’homme. L’une apparente et périssable, l’ensemble des organes que nous appelons *corps*, le *soma* et cette partie périssable comprend même la « petite agitation » qui en résulte, dite la pensée ou l’âme « immortelle ». L’autre impérissable et microscopique qui se transmet de génération en génération depuis le commencement du monde, le *germen*. Le germe est ce Dieu en deux personnes, ce Dieu qui naît de l’union des deux plus infimes choses vivantes, les *demi-cellules* qui sont le Spermatozoaire et l’Ovule. (...) C’est cette passivité de pierre qui tombe, que l’homme et la femme appellent l’amour.

Le dieu et la déesse vont s'unir... Il leur faut, pour se rencontrer, un temps qui, selon les mesures humaines, varie entre une seconde et deux heures...

Encore un peu de temps, et un autre monde sera créé, un petit Bouddha de corail pâle, cachant ses yeux, si éblouis d'être trop près de l'absolu qu'ils ne se sont jamais ouverts, cachant ses yeux de sa petite main pareille à une étoile...
Mais alors, l'homme et la femme se réveillent, escaladent le ciel et écrasent les dieux, cette vermine.
L'homme, ce jour-là, s'appelle Titan ou Malthus.»

(*Le Surmâle*, VIII : "L'Ovule")

- Donc, Dieu *est* Deux, il est impérissable, contrairement au Dieu métaphysique qui périt annulé par le monstre naturel et mythologique, comme la physique est annulée par le pataphysicien AM.

III Clinamen : du Divin dévié

- Dans la physique épicurienne, le clinamen est un écart, une déviation (littéralement une déclinaison) spontanée des atomes par rapport à leur chute verticale dans le vide, qui permet aux atomes de s'entrechoquer. Cette déviation est spatialement et temporellement indéterminée et aléatoire, elle permet d'expliquer l'existence des corps et la liberté humaine dans un cadre matérialiste. Bien que cette théorie ne se retrouve que dans le *De natura rerum* de l'épicurien latin Lucrèce, elle est attribuée à Épicure lui-même, son œuvre ayant été en grande partie perdue depuis l'antiquité romaine.
«Qu'un rien dévie en quelque chose de sa ligne, qui serait capable de s'en rendre compte ? Mais si tous les mouvements sont enchaînés dans la nature, si toujours d'un premier naît un second suivant un ordre rigoureux, si par leur clinamen les atomes ne provoquent pas un mouvement qui rompe les lois de la fatalité, et qui empêche que les causes ne se succèdent à l'infini, d'où viendrait donc cette liberté accordée sur terre aux êtres vivants; d'où viendrait, dis-je, cette libre faculté arrachée au destin, qui nous fait aller partout où la volonté nous mène ? [...] Aux atomes aussi nous devons reconnaître cette propriété : eux aussi ont une cause de mouvement autre que les chocs et la pesanteur – une cause d'où vient le pouvoir inné de la volonté, puisque nous voyons que rien ne peut naître de rien [...] : or tel est l'effet d'une légère déviation des atomes, dans des lieux et des temps non déterminés.» -
Lucrèce, *De natura rerum* (De la Nature des choses, II, 216-219)

- Indétermination quantique et notion de Rien en psychanalyse lacanienne.

- «C'est sur l'impossible que l'humanité se perpétue.» - (Friedrich Nietzsche, *Le Livre du Philosophe*)

- Le vide/impossible/absurde est «l'œil qui absorbe tout, le trou auquel ne peut échapper que le rien.»
(Guy Massat, *Psychanalyse & Mythologie*)

a. Surmâle et Sirène

- Les **monstres naturels** :

Part monstrueuse les empêchant d'être H et F, le Surmâle et la Sirène réduisent AM et EE à *rechercher leur identité*, par leurs symptômes monstrueux, origine cynique, parfois morbide, d'autres fois pornographique, de leur Amour.

SIRENE et PETIT BOUT DE FEMME :

“Ellen Elson” (“petit bout de femme” et “sirène”, avant de devenir l'hellène Hélène, la Femme) : “elle haine, elle sonne” (le son du phonographe dit en effet sa haine, donc son amour)

«La femme qui entre a le même froufrou que celle qui se déshabille.

Le lendemain matin, miss Elson entra chez André Marcueil. (...)

Un bourdonnement d'une acuité croissante avait annoncé sa venue. On eût dit une sirène de steamer, et tant que le bourdonnement persista, Marcueil eut ce mot dans les oreilles : *sirène*. (...)

Sirène : ce nom avait été suggéré à Marcueil par le ronflement du moteur qui ébranlait les vitres de Lurance. Le masque de chauffeuse, en peluche rosé, d'Ellen lui dessinait une curieuse tête d'oiseau, et Marcueil se rappela que les vraies sirènes de la fable n'étaient point des monstres marins, mais de surnaturels oiseaux de mer.

Elle ôta son masque, du geste dont un homme salue.

C'était une petite femme — un petit bout de femme, comme avait dit le général — brune et pâle, sauf du rosé aux joues, avec une figure ronde, un nez un peu retroussé, des lèvres étroites, d'immenses cils et presque pas de sourcils, de telle sorte que si elle se tournait de profil, les longs cils bruns se détachaient hors du visage, et on pouvait s'imaginer — ses cheveux étant dissimulés sous la toque de cuir fauve — qu'elle était blonde. (...)

— Donc, dit avec beaucoup de naturel Ellen, j'y crois parce que personne n'y croira... *parce que c'est absurde...* comme je crois en Dieu ! D'abord parce que si d'autres y croyaient je ne l'aurais plus à moi seule, je serais trompée et jalouse, et puis il me plaît de rester vierge, de la seule manière qui ne soit pas incompatible avec la volupté, et que reconnaisse le monde on est vierge quand on réunit deux conditions n'être pas mariée, et que l'amant soit inconnu... ou impossible ! (...)

Quand un homme et une femme dissertent si longtemps avec autant de calme, c'est que l'un — ou l'une — espère qu'ils ne sont pas loin de tomber dans les bras l'un de l'autre. (...)

Ellen, pour n'avoir pas à s'avouer qu'elle trouvait les manières de Marcueil un peu trop brutalement discourtoises, se réinstalla avec brusquerie sur sa voiture, qui s'ébroua. Sans aucun ornement ni confort, rudimentairement peinte de minium, la machine exhibait sans pudeur, on eût dit avec orgueil, ses organes de propulsion. Elle avait l'air d'un dieu lubrique et fabuleux enlevant la jeune fille. Mais celle-ci tournait, à son gré, par une sorte de couronne, la tête du monstre docile à droite et à gauche... Les dragons des légendes sont toujours couronnés.

La bête métallique, comme un gros scarabée, essaya ses élytres, gratta, trépida, mâchonna avec ses palpes et s'en alla. Ellen, qui avait une robe vert pâle, parut une petite algue accrochée en travers d'un gigantesque tronc de corail emporté par un courant... (...)

(*Le Surmâle*, IV : "Un petit bout de femme")

SURMALE et ANDRE MARCUEIL :

"André Marcueil" : "mar" = mâle en latin, mal en français médiéval, matou en dialecte breton;

"cueil" = défloresceur, par le symbole des roses rouges

Sous l'apparente insignifiance d'AM vit l'originalité virile du Surmâle, monstre pataphysique dont le sexe est la métonymie, exposé à la vue d'un Bathybius mué en pataphysicien, dans le labo du château. En effet, le Surmâle se sacrifie à la science pour en montrer l'absurdité, ce qui crée un *renversement* aux conséquences terribles : le scientifique devient un pataphysicien éphémère et le monstre pataphysique devient un monstre mécanique, pour battre le record de l'Indien mythique qui fit 70 fois l'Amour en 24h.

Chap IX : nouvelle Genèse : 1. Rencontre surprise (clinamen) des 2 monstres; 2. "il n'y avait plus qu'un homme et une femme, libres, en présence, pour une éternité : s'embrassent; 3. Le S. tente de dissuader EE : paroles annonçant l'issue tragique; 4. Minuit : début du marathon kama-sutra, les deux monstres feront l'Amour 82 (infini couché et nombre du Dieu pataphysique) fois, explosant le record; 5. Vers la fin, combat parodique de deux monstres, montrant bien qu'ils ne sont encore ni H ni F.

b. Homme et Femme

- Expérience pornographique du Chap. VII pour prouver la nécessité d'une rencontre H-F, pour que l'un se découvre par l'autre, puis découvre l'autre, quand elle meurt... de plaisir. Citation P. 91.

- Chap X : "Qui es-tu être humain ?" : transition du monstre à l'homme.

- Chap. XI, constat terrifiant et très important d'EE : "Nous ne nous sommes pas encore aimés", seuls les monstres ont fait l'Amour, pas les humains : ils n'ont pas encore *unifié* (identification) leur part sous-humaine (AM et le "Ptt bout de F") à leur part surhumaine (monstrueuse : S. et S.). D'ailleurs, EE a tjs son masque, elle n'est pas encore *nue*.

- Chap. XII : les étapes de l'identification érotique de l'H et de la F :

1. Fellations, symbolisant pour elle, le fait qu'elle soit l'élue, face aux 7 prostituées qui regardent; 2. Clinamen, à nouveau, le plus important, décisif : le phonographe (monstre mécanique), prend le pouvoir, comme une ironie tragique pour un Surmâle qui se fourvoya dans un record idiot car mécaniste; 3. Ils s'aimèrent, "heureux"; 4. Ils s'aimèrent, "horreux"; 5. Le masque tombe, le monstre mécanique meurt... en même temps qu'Ellen. La pas-toute F se dissout dans l'orgasme.

c. Vie et Mort

- 1ère impression : "C'est l'histoire d'un Amour hors-du-commun, d'un nouveau mythe qui révèle que la mort sert à aimer, que la jouissance permet, à sa limite, une initiation, un dévoilement intime : la découverte de la Femme, l'innamoramento. Au-delà, c'est aussi une étude sur le corps, la démonstration du fait que le biologique ne soit que l'empreinte thanatique, sculptée par du symbolique, alors que le vivant n'est qu'imaginaire, fantasmatique, appuyé sur le Réel créateur du désir."

- Chap XIII : identification de l'H et de la F, par l'Amour, entre vie et mort

«Son masque était tombé...

Ellen était maintenant toute nue.

Sauf son masque, depuis deux jours il la possédait toute...

Sans son masque, il l'avait vue souvent, avant ces deux jours; (...)

Le masque était tombé, et il parut d'une évidence absolue au Surmâle que, bien qu'il possédât depuis deux jours Ellen toute nue, il ne l'avait jamais vue, même sans son masque.

Il ne l'aurait jamais vue, si elle n'eût pas été morte. (...)

La phrase d'où était née la prodigieuse aventure se représenta à son esprit telle que, personnage volontairement et falot et quelconque, il l'avait par caprice proférée :

“L'amour est un acte sans importance, puisqu'on peut le faire indéfiniment.”

Indéfiniment...

Si. Il y avait une fin.

La fin de la Femme.

La fin de l'Amour. (...)

Le Surmale s'aperçut qu'il était en train de découvrir la Femme, exploration dont il n'avait encore pas eu le loisir.

Faire l'amour assidument ôte le temps d'éprouver l'amour.

Il baisa, comme des bijoux rares, dont il allait être obligé de se défaire tout de suite et pour toujours, toutes ses découvertes. (...)

Et il commença de s'assoupir doucement près de sa compagne endormie dans l'absolu, comme le premier homme s'éveilla près d'Eve et la crut sortie de sa côte parce qu'elle était à côté de lui, dans sa surprise bien naturelle de trouver la première femme, épanouie par l'amour, là où s'était couchée quelque femelle encore anthropoïde. (...)

Il murmura son nom dont il comprenait pour la première fois le sens :

“Hélène, Hélène !” (...)

“(…)Que me reste-t-il d'elle ? Le souvenir de sa grâce, son souvenir léger et délicat et parfumé, l'image flottante et délicieuse de la vivante, presque plus délicieuse que la vivante, car je suis sûr qu'elle ne me quittera jamais, et ce n'est que le désir de l'éternité impossible qui obsède et gâte les joies éphémères des amants. Sa mémoire, je la porterai toujours avec moi, le trophée léger, flottant et parfumé et immortel de sa mémoire, un cher fantôme dont la forme ondulante et fluide baigne, hydre voluptueuse, de la caresse de ses tentacules ma tête et mes reins. (...)”

Et du fond de l'être de cet homme si anormal qu'il n'avait pu échauffer son cœur qu'à la glace d'un cadavre, l'aveu de cette certitude monta, arraché par une force :

“Je l'adore.”»

(*Le Surmale*, XIII : “La découverte de la Femme”)

- 1. Il (S.) prend conscience qu'elle est belle et qu'il l'aime, car il pense qu'elle est morte, sur l'autel de la performance; 2. Il découvre la F : blason érotique; 3. Il s'endort, ivre d'Amour mystique, par la mort; 4. “HLN, HLN” (dépasse l'absurdité de l'anglais et devient homme par le langage français) : poème mythologisant, créant *La Femme*, déesse en laquelle il croit enfin, poète, il devient enfin un Homme, mais un Homère (homme erre) : citation P. 121-122.

- Ellipse : Nous apprenons que ce n'était qu'une petite mort, Hélène est vivante, femme et amoureuse. En un mot : heureuse. Mais, finalement, chap. XIV, Marcueil meurt par la “Machine-à-inspirer-l'amour”, bien qu'il ait été plus puissant qu'elle. C'est, encore une fois, l'ironie tragique d'un clinamen qui le réduit à la prison définitive (barreaux) de la machine. Mais, cette fin a une explication évidente : il meurt d'avoir confondu monstre naturel (au lieu de l'assumer comme tel) et monstre mécanique, ce qui amène les autres à faire la même confusion. Ainsi, c'est la victoire du monstrueux physique soutenu par le Dieu métaphysique contre la pataphysique *parce que* l'Homme n'a pas su accepter sa monstruosité naturelle, part réelle et nécessaire.

- P. 142-145 : postface d'Annie Le Brun : la modernité par l'Amour (son fond monstrueux, pornographique).

- Emmanuel Dieu est la résurrection d'André Marcueil, et la victoire de l'Amour... pataphysique.

Conclusion

Symbole	0	1	2	3...
Etat 1	Vide = Faustroll	Dieu métaphysique	Dieu pataphysique	Ombre = Monstre pataphysique
Etat 2	La Femme (Déesse)	Un Homme (Pataphysicien)	Monstre métaphysique ou Animal	Enfant-Dieu (Bouddha)
Nombre	0 → Rien	∞	0≈∞	κ → Tout

Le *Surmâle* pataphysique

I Le Vide créateur et ses linéaments

- a. Faustroll
- b. Pataphysique
- c. Oeuvre

II Le Pataphysicien, entre Dieu et Monstre

- a. Pataphysicien
- b. Monstre
- c. Dieu

III Clinamen : du Divin dévié

- a. Surmâle et Sirène
- b. Homme et Femme
- c. Vie et Mort

Trésor intertextuel du docteur Faustroll :

- «1. BAUDELAIRE, un tome d'EDGARD POE, traduction.
- 2. BERGERAC, *Œuvres*, tome II, contenant l'*Histoire des Etats et Empires du Soleil*, et l'*Histoire des Oiseaux*.
- 3. L'*Évangile* de SAINT LUC, en grec.
- 4. BLOY, *Le Mendiant ingrat*.
- 5. COLERIDGE, *The Rime of the ancient Mariner*.
- 6. DARIEN, *Le Voleur*.
- 7. DESBORDES-VALMORE, *Le Serment des petits hommes*.
- 8. ELSKAMP, *Enluminures*.
- 9. Un volume dépareillé du *Théâtre* de FLORIAN.
- 10. Un volume dépareillé des *Mille et Une Nuits*, traduction GALLAND.
- 11. GRABBE, *Scherz, Satire, Ironie und tiefere Bedeutung*, comédie en trois actes.
- 12. KAHN, *Le Conte de l'or et du Silence*.
- 13. LAUTRÉAMONT, *Les Chants de Maldoror*.
- 14. MAETERLINCK, *Aglavaine et Sélysette*.
- 15. MALLARMÉ, *Vers et prose*.
- 16. MENDÈS, *Gog*.
- 17. *L'Odyssée*, édition Teubner.
- 18. PÉLADAN, *Babylone*.
- 19. RABELAIS.
- 20. JEAN DE CHILRA, *L'Heure sexuelle*.
- 21. HENRI DE RÉGNIER, *La Canne de jaspe*.
- 22. RIMBAUD, *Les Illuminations*.
- 23. SCHWOB, *La Croisade des enfants*.
- 24. *Ubu Roi*.
- 25. VERLAINE, *Sagesse*.
- 26. VERHAEREN, *Les Campagnes hallucinées*.
- 27. VERNE, *Le Voyage au centre de la Terre*.»

(*Gestes...*, I, IV : "Des livres pairs du docteur")

Bibliographie de l'exposé :

- Alfred Jarry, *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*, 1898 (Gallimard, coll. «Poésie», éd. 1980)
- Alfred Jarry, *L'Amour absolu*, 1899 (Gallimard, coll. «Poésie», éd. 1980)
- Alfred Jarry, *Le Surmâle* (Mille et une Nuits, éd. 1996)

- Christian Prigent, "Comment le roman vient au poète" (1993) in *L'Incontenable* (P.O.L., éd. 2004)

Citations principales :

«Un épiphénomène est ce qui se surajoute à un phénomène.

La pataphysique dont l'étymologie doit s'écrire επι (μετα τα φυσικα) et l'orthographe réelle '*pataphysique*, précédé d'une apostrophe, afin d'éviter un facile calembour, est la science de ce qui se surajoute à la métaphysique, soit en elle-même, soit hors d'elle-même, s'étendant aussi loin au-delà de celle-ci que celle-ci au-delà de la physique.

Et l'épiphénomène étant souvent l'accident, la pataphysique sera surtout la science du particulier, quoiqu'on dise qu'il n'y a de science que du général.

Elle étudiera les lois qui régissent les exceptions et expliquera l'univers supplémentaire à celui-ci; ou moins ambitieusement décrira un univers que l'on peut voir et que peut-être l'on doit voir à la place du traditionnel, les lois que l'on a cru découvrir de l'univers traditionnel étant des corrélations d'exceptions aussi, quoique plus fréquentes, en tous cas de faits accidentels qui, se réduisant à des exceptions peu exceptionnelles, n'ont même pas l'attrait de la singularité.

DÉFINITION : *La pataphysique est la science des solutions imaginaires, qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité.*

La science actuelle se fonde sur le principe de l'induction: la plupart des hommes ont vu le plus souvent tel phénomène précéder ou suivre tel autre, et en concluent qu'il en sera toujours ainsi.

D'abord ceci n'est exact que le plus souvent, dépend d'un point de vue, et est codifié selon la commodité, et encore ! Au lieu d'énoncer la loi de la chute des corps vers un centre, que ne préfère-t-on celle de l'ascension du vide vers une périphérie, le vide étant pris pour unité de non-densité, hypothèse beaucoup moins arbitraire que le choix de l'unité concrète de densité positive *eau* ? (...)

(*Gestes...*, II, VIII : "Définition")

«L'île de Ptyx est d'un seul bloc de la pierre de ce nom, laquelle est inestimable, car on ne l'a vue que dans cette île, qu'elle compose entièrement. Elle a la translucidité sereine du saphir blanc, et c'est la seule gemme dont le contact ne morfonde pas, mais dont le feu entre et s'étale, comme la digestion du vin. Les autres pierres sont froides comme le cri des trompettes; elle a la chaleur précipitée de la surface des timbales. Nous y pûmes aisément aborder, car elle était taillée en table et crûmes prendre pied sur un soleil purgé des parties opaques ou trop miroitantes de sa flamme, comme les antiques lampes ardentes. On n'y percevait plus les accidents des choses, mais la substance de l'univers, et c'est pourquoi nous ne nous inquiétâmes point si la surface irréprochable était d'un liquide équilibré selon des lois éternelles, ou d'un diamant impénétrable, sauf à la lumière qui tombe droit.

Le seigneur de l'île vint vers nous dans un vaisseau: la cheminée arrondissait des auréoles bleues derrière sa tête, amplifiant la fumée de sa pipe et l'imprimant au ciel. Et au tangage alternatif, sa chaise à bascule hochait ses gestes de bienvenue.

Il tira de dessous son plaid quatre œufs, à la coque peinte, qu'il remit au docteur Faustroll, après boire. A la flamme de notre punch l'éclosion des germes ovales fleurit sur le bord de l'île: deux colonnes distantes, isolement de deux prismatiques trinités de tuyaux de Pan, épanouirent au jaillissement de leurs corniches la poignée de mains quadrigitale des quatrains du sonnet; et notre as berça son hamac dans le reflet nouveau-né de l'arc de triomphe. Dispersant la curiosité velue des faunes et l'incarnat des nymphes désassoupies par la mélodieuse création, le vaisseau clair et mécanique recula vers l'horizon de l'île son haleine bleutée, et la chaise hochante qui saluait adieu(*)» (*) Le fleuve autour de l'île s'est fait, depuis ce livre, couronne mortuaire.»

(*Gestes...*, III, XXIV : "De l'île de Ptyx")

«Or, dans le palais scellé hérissant seul la polissure morte, moderne déluge, de la Seine universelle, la Machine, la bête imprévue *Clinamen* éjacula aux parois de son univers (...) L'âme est embobelinée d'Amour qui ressemble en tout à une gaze couleur du temps, et prend la figure masquée d'une chrysalide. Elle marche sur des crânes renversés. Derrière le mur où elle s'abrite, des griffes brandissent des armes. Du poison la baptise. Des monstres vieux, dont est bâti le mur, rient dans leur barbe verte. Le cœur reste rouge et bleu, violet sous l'artificial éloignement de la gaze couleur du temps qu'il tisse (...) Il y a dans le lit, calme comme une eau verte, un flottement de bras étendus; ou plutôt ce ne sont pas les bras, mais les deux parties de la chevelure, végétant sur la mort. Et le centre de cette chevelure se recourbe selon un dôme et ondule selon la marche de la sangsue. Des faces, champignons boursoufflés sur la pourriture, naissent complémentaires et rouges dans les vitres de l'agonie. Le premier médecin, orbe plus large derrière ce dôme, trapézoïdal de caractère, fend ses yeux et pavoise ses joues; le deuxième jouit de l'équilibre forain des besicles, sphères jumelles, et à la libration de l'haltère pèse son diagnostic; le troisième, vieux, se voile de l'aile blanche de ses cheveux et désespérément annonce que la beauté retourne au crâne, en lissant le sien; le quatrième regarde sans comprendre... l'amant qui, à rebours du sillage de larmes, les sourcils joignant en haut leurs pointes internes dans le sens du vol des grues et de la communion des deux paumes du priant ou du nageur, selon l'attitude de dévotion quotidienne dite par les brahmines KHURMOOKUM, vogue à la suite de l'âme.»

(*Gestes...*, VI, XXXIV : "Clinamen")

«(...) Faustroll, pour Dieu se procurant d'autre toile mise à rouir dans l'eau lustrale de la machine à peindre un autre ciel que celui de Tyndall, joignit des paumes de priant ou de nageur, selon l'attitude de dévotion quotidienne dite par les brahmines *Khurmookum*. Le grande nef Mour-de-Zencle passa comme repasse un fer noir; et l'écho des seize doigts de corne des chevaux prêtéris clapota KHURMOOKUM sous la fin de la voûte, sortant avec l'âme.

Ainsi fit le geste de mourir le docteur Faustroll, à l'âge de soixante-trois ans.»

(*Gestes...*, VII, XXXV : "De la grande nef Mour-de-Zencle")

«(...) Nous pouvons dire que *a* est une droite qui joint 0 à ∞ , et définir Dieu:

DÉFINITION : *Dieu est le plus court chemin de zéro à l'infini.*

Dans quel sens ? dira-t-on.

- Nous répondrons que Son prénom n'est pas Jules, mais Plus-et-Moins. Et l'on doit dire:

\pm *Dieu est le plus court chemin de 0 à ∞ , dans un sens ou dans l'autre.*

Ce qui est conforme à la croyance aux deux principes; mais il est plus exact d'attribuer le signe + à celui de la croyance du sujet.

Mais Dieu, étant inévident, n'est pas une ligne.

- Remarquons en effet que, d'après l'identité

$\infty - 0 - a + a + 0 = \infty$

la longueur *a* est nulle, *a* n'est pas une ligne, mais un point.

Donc, *définitivement* :

DIEU EST LE POINT TANGENT DE ZÉRO ET DE L'INFINI.

La Pataphysique est la science...»

(*Gestes...*, VIII, XLI : "De la surface de Dieu")

Citations principales :

«La femme qui entre a le même froufrou que celle qui se déshabille.

Le lendemain matin, miss Elson entra chez André Marcueil. (...)

Un bourdonnement d'une acuité croissante avait annoncé sa venue. On eût dit une sirène de steamer, et tant que le bourdonnement persista, Marcueil eut ce mot dans les oreilles : *sirène*. (...)

Sirène : ce nom avait été suggéré à Marcueil par le ronflement du moteur qui ébranlait les vitres de Lurance. Le masque de chauffeuse, en peluche rosé, d'Ellen lui dessinait une curieuse tête d'oiseau, et Marcueil se rappela que les vraies sirènes de la fable n'étaient point des monstres marins, mais de surnaturels oiseaux de mer. Elle ôta son masque, du geste dont un homme salue.

C'était une petite femme — un petit bout de femme, comme avait dit le général — brune et pâle, sauf du rosé aux joues, avec une figure ronde, un nez un peu retroussé, des lèvres étroites, d'immenses cils et presque pas de sourcils, de telle sorte que si elle se tournait de profil, les longs cils bruns se détachaient hors du visage, et on pouvait s'imaginer — ses cheveux étant dissimulés sous la toque de cuir fauve — qu'elle était blonde. (...)

— Donc, dit avec beaucoup de naturel Ellen, j'y crois parce que personne n'y croira... *parce que c'est absurde*... comme je crois en Dieu ! D'abord parce que si d'autres y croyaient je ne l'aurais plus à moi seule, je serais trompée et jalouse, et puis il me plaît de rester vierge, de la seule manière qui ne soit pas incompatible avec la volupté, et que reconnaisse le monde on est vierge quand on réunit deux conditions n'être pas mariée, et que l'amant soit inconnu... ou impossible ! (...)

Quand un homme et une femme dissertent si longtemps avec autant de calme, c'est que l'un — ou l'une — espère qu'ils ne sont pas loin de tomber dans les bras l'un de l'autre. (...)

Ellen, pour n'avoir pas à s'avouer qu'elle trouvait les manières de Marcueil un peu trop brutalement discourtoises, se réinstalla avec brusquerie sur sa voiture, qui s'ébroua. Sans aucun ornement ni confort, rudimentairement peinte de minium, la machine exhibait sans pudeur, on eût dit avec orgueil, ses organes de propulsion. Elle avait l'air d'un dieu lubrique et fabuleux enlevant la jeune fille. Mais celle-ci tournait, à son gré, par une sorte de couronne, la tête du monstre docile à droite et à gauche... Les dragons des légendes sont toujours couronnés.

La bête métallique, comme un gros scarabée, essaya ses élytres, gratta, trépida, mâchonna avec ses palpes et s'en alla.

Ellen, qui avait une robe vert pâle, parut une petite algue accrochée en travers d'un gigantesque tronc de corail emporté par un courant... (...)

(*Le Surmâle*, IV : "Un petit bout de femme")

«(...) THEOREME : *Dieu est infiniment petit.*

Car pour qu'il soit Dieu il faut que sa Création soit infiniment grande. S'il gardait une dimension quelconque, il limiterait sa Création, il ne serait plus Celui qui a créé Tout.

Ainsi il peut se glorifier de sa Bonté, de son Amour et de sa Toute-Puissance, qui ne se réservent aucune part du monde. Dieu est hors de toute dimension, *en dedans*.

C'est un point.

C.Q.F.D.

On sait qu'il y a deux parties dans l'homme. l'une apparente et périssable, l'ensemble des organes que nous appelons *corps*, la *soma* et cette partie périssable comprend même la « petite agitation » qui en résulte, dite la pensée ou l'âme « immortelle ».

L'autre impérissable et microscopique qui se transmet de génération en génération depuis le commencement du monde, le *germen*.

Le germe est ce Dieu en deux personnes, ce Dieu qui naît de l'union des deux plus infimes choses vivantes, les *demi-cellules* qui sont le Spermatozoaire et l'Ovule.

(...) C'est cette passivité de pierre qui tombe, que l'homme et la femme appellent l'amour.

Le dieu et la déesse vont s'unir... Il leur faut, pour se rencontrer, un temps qui, selon les mesures humaines, varie entre une seconde et deux heures...

Encore un peu de temps, et un autre monde sera créé, un petit Bouddha de corail pâle, cachant ses yeux, si éblouis d'être trop près de l'absolu qu'ils ne se sont jamais ouverts, cachant ses yeux de sa petite main pareille à une étoile...

Mais alors, l'homme et la femme se réveillent, escaladent le ciel et écrasent les dieux, cette vermine.

L'homme, ce jour-là, s'appelle Titan ou Malthus.»

(*Le Surmâle*, VIII : "L'Ovule")

«Son masque était tombé...

Ellen était maintenant toute nue.

Sauf son masque, depuis deux jours il la possédait toute...

Sans son masque, il l'avait vue souvent, avant ces deux jours; (...)

Le masque était tombé, et il parut d'une évidence absolue au Surmâle que, bien qu'il possédât depuis deux jours Ellen toute nue, il ne l'avait jamais vue, même sans son masque.

Il ne l'aurait jamais vue, si elle n'eût pas été morte. (...)

La phrase d'où était née la prodigieuse aventure se représenta à son esprit telle que, personnage volontairement et falot et quelconque, il l'avait par caprice proférée :

"L'amour est un acte sans importance, puisqu'on peut le faire indéfiniment."

Indéfiniment...

Si. Il y avait une fin.

La fin de la Femme.

La fin de l'Amour. (...)

Le Surmâle s'aperçut qu'il était en train de découvrir la Femme, exploration dont il n'avait encore pas eu le loisir.

Faire l'amour assidument ôte le temps d'éprouver l'amour.

Il baisa, comme des bijoux rares, dont il allait être obligé de se défaire tout de suite et pour toujours, toutes ses découvertes. (...)

Et il commença de s'assoupir doucement près de sa compagne endormie dans l'absolu, comme le premier homme s'éveilla près d'Eve et la crut sortie de sa côte parce qu'elle était à côté de lui, dans sa surprise bien naturelle de trouver la première femme, épanouie par l'amour, là où s'était couchée quelque femelle encore anthropoïde. (...)

Il murmura son nom dont il comprenait pour la première fois le sens :

"Hélène, Hélène !" (...)

"(...)Que me reste-t-il d'elle ? Le souvenir de sa grâce, son souvenir léger et délicat et parfumé, l'image flottante et délicieuse de la vivante, presque plus délicieuse que la vivante, car je suis sûr qu'elle ne me quittera jamais, et ce n'est que le désir de l'éternité impossible qui obsède et gâte les joies éphémères des amants. Sa mémoire, je la porterai toujours avec moi, le trophée léger, flottant et parfumé et immortel de sa mémoire, un cher fantôme dont la forme ondulante et fluide baigne, hydre voluptueuse, de la caresse de ses tentacules ma tête et mes reins. (...)"

Et du fond de l'être de cet homme si anormal qu'il n'avait pu échauffer son cœur qu'à la glace d'un cadavre, l'aveu de cette certitude monta, arraché par une force :

"Je l'adore."

(*Le Surmâle*, XIII : "La découverte de la Femme")